

La verrerie de Plaine de Walsch

Texte initial reçu de Monsieur Etienne Stenger de Goetzenbrück en 1975 : Auteur
inconnu

Le texte a été complété

Plaine de Walsch, dépendant de Brouderdorff, fait parti du comté de Lutzelbourg jusqu'en 1622. A cette date, Anne Catherine de Lutzelbourg, fille d'Ernest Christophe de Lutzelbourg, par son mariage fait passer le territoire à Jean Marceloff, voué de Hunolstein, ultérieurement Seigneur de Söttern, Grémecey et Chambrey. Ses petits-fils Ernest Louis, Comte de Hunolstein, Seigneur de Settern et Zich et Othon Louis, Seigneur de Grémecey et Chambrey, en couverture de dettes de famille, vendent à diverses dates de l'année 1686 leurs bois, actions, bois, terres, près, rentes, revenus, grains, argent, poules, chapons, droit de collations, dîme, étangs et rivières leur appartenant aux environs de la ville de Sarrebourg, dans la Seigneurie de Brouderdorf. L'acquéreur est Dominique Voinier, Maître de la Poste de Sarrebourg et inspecteur général de la Poste d'Alsace, originaire de Nançy. Cette vente se fait avec droit de reprise. Une transaction du 3 juin 1687 entre Voinier et le Comte de Lutzelbourg, Seigneur d'Imling, confirme le droit de Haute et Basse Justice du Comte sur cette acquisition.

Voinier « ayant trouvé trois maîtres verriers étrangers au Comté et catholiques », en 1706, demande à son Altesse Royale le Duc de Lorraine, d'établir une verrerie qui serait alimentée par les forêts difficilement exploitables. Cette autorisation est accordée en Conseil, sous la signature du Duc Léopold, le 8 janvier 1707, après les Avis de la Chambre des Comptes et du Procureur Général, contre un sens annuel de 25 francs, payable à la Saint Martin. Mais la verrerie ne pourra pas vendre de verre en Lorraine, domaine réservé pour une certaine durée à Magnien, propriétaire de la verrerie de Portieux. Celui-ci avait déjà fait saisir des verres provenant de la verrerie de Troisfontaines qui venait de s'établir en 1700.

La verrerie a dû être construite aussitôt car dès février 1708 nous notons, habitant Plaine de Walsch, les verriers suivants : Bartholomé Bretzner de la verrerie du Val de Ribauvillé, Michel Schwerer de la verrerie de Waltembourg, Mathias Greiner et Jean Adam Greiner.

Un bail général a dû être établi par les notaires Mangin de Sarrebourg ou Pierronneck de Lorquin, mais il ne nous est pas connu. Ce bail a dû être accordé à Bartholomé Bretzner qui venait d'épouser à Walscheid Anne Marie Greiner, à Mathias Greiner qui épousera Marguerite Bretzner, à Jean Adam Greiner ; il leur concède 3 places, Michel Schwerer reçoit 2 places. Voinier s'était réservé une place.

Par bail perpétuel du 14 août 1708, Voinier cède à Jean Pierre Stenger et Jacob Burgun, verriers au Pays de Bitche, trois places au four contre 260 florins d'Alsace, ou 520 livres, dont 100 florins payable de suite et 160 dans un an. Par la suite ils paieront le canon prévu au bail général en proportion des trois places.

Ces trois places proviennent de deux places que Michel Schwerer, qui reste verrier, abandonne, et l'autre est celle que Voinier n'avait pas encore allouée.

Pour assurer le bail caution a été donnée par Jean Wolff Schwerer, prévôt de la verrerie de Waltembourg, futur beau-père des deux verriers.

La visite canonique de 1714 nous apprend : « la verrerie dite la fontaine verte de la plaine de walsch » ne comporte que 6 familles.

Se sont joints à elles avant 1720, les verriers Jean Georges Meyer, Gaspard Stenger¹, Jean Georges Stenger² et le compagnon verrier Jacques Mathis venu de Ribauvillé.

Le 20 novembre 1720 le Comte Jacques Antoine de Lutzelbourg, général de cavalerie saxonne, demande de rentrer dans ses droits par la voie de retrait féodal contre la veuve Voinier née Marguerite Frémion, ce que le duc de Lorraine lui accordera.

Le contrat qui suivi fut établi à Bühl³ le 15 mars 1721 : il stipule que la veuve et ses enfants continueront à jouir de l'usufruit des terres jusqu'au jour de la Saint Georges 1729. A ce terme le Comte leur paiera la somme de 5600 livres pour la rétrocession de Sarrelfing, du Ritterwald et de Plaine de Walsch. Ils ne pourront plus couper que le bois nécessaire au fonctionnement de la verrerie. La ratification par Comte a eu lieu à Dresde le 1^o mai 1721. Le 25 avril 1729 Dame Marguerite Frémion donne acquit pour la somme prévue.

Les noms des verriers relevés dans le registre de Brouderdorf, paroisse de plaine de Walsch, entre 1720 et 1750 sont : Joseph Mayer, Jean Fischer, Léopold Dussan, Philippe Selzer, Joseph Megely, Jean Stoudert, Gaspar Stenger, Davis Wallich, Joseph Griner, Melchior Moser, Mathis Griner. Mathis Danzell était maître graveur sur verre et Jean Karleskind en 1724 marchand verrier à Brouderdorff.

En 1750 on voit apparaître les marchands verriers : Jean Bourgon, Mathis Griner, Adam Griner, Nicolas Richert.

Le four à six ouvreaux et transformé entre temps en four à 12 pots. Il se peut qu'à cette occasion la verrerie se soit déplacée de son endroit initial, qui se trouvait à l'emplacement de la maison n°6, rue de la fontaine, vers le lieudit « la verrerie » ou Hüttenhof.

En 1764 et 1765 les verreries de Saint Quirin, c'est-à-dire la Société Ména, Lanfray et cie, déjà propriétaires avant 1762 de cinq ateliers provenant de Jean Stouder et Melchior Moser, achètent aux héritiers de Joseph Rauch et de son épouse Marguerite Bretzner et à Joseph Megely, trois ateliers. Le 29 mars 1765 la même société la même société achète à la veuve de Joseph Megely, Marie Anne Kriner, les quatre ateliers restants et devient ainsi propriétaire de la totalité du four à douze ouvreaux ou ateliers. Le directeur sera Jean Baptiste Quiquerez, qui devait être allié

¹ Gaspard STENGER °vers1695 à Soucht, fils de Jean Nicolas et Catherine BETZ, et +18/03/1750 Plaine-de-Walsch x 30/10/1717 Brouderdorff Anne Barbe GREINER ° vers 1694, fille de Jean Adam et Christine SCHWOERER, et + 25/07/1756 Brouderdorff

² Jean Georges STENGER ° 2/02/1687 Walscheid, fils de Mathias et Marguerite ANDRES x avant 1719 Christine GREINER ° 26/07/1699, soeur de Anne Barbe, épouse de Gaspar. Ils ont une fille Marie Catherine le 14/02/1720 baptisée à Brouderdorff

³ Donc le notaire MANGIN

aux Lanfrey : à la naissance de son fils Marie François en 1766 le parrain et la marraine sont François Henry Lanfrey et Mademoiselle Marie Thérèse Beyerlé (de Niderviller).

Les achats et les cessions semblent être de pratique courante. Les verreries de Saint Quirin du temps de Drolenvaux et de Lanfrey cèdent le 16 septembre 1762 pour une durée de quatre années à Gérard Walter, marchand miroitier à Strasbourg, les cinq ateliers qu'ils possèdent à Plaine de Walsch moyennant la somme de 3000 livres. Les vendeurs se réservent le droit de « rentrer en la pleine jouissance et propriété desdits cinq ateliers en remboursant le même prix », ce qui eut lieu au terme des quatre années.

Le 17 novembre 1773 Claude Henry Lanfrey quitte la direction de la verrerie de Lettenbach et prend la direction de (*celle de*) Plaine de Walsch, et le 10 décembre 1777 il devient propriétaire du bail contre l'abandon de tous ses droits à Saint Quirin. Il est aussi propriétaire de la verrerie de Harreberg qu'il dirige et où il décède en 1783 à 63 ans.

C'est après ce décès que Joseph Bella, originaire de Chambéry, qui avait épousé en 1781 Elisabeth, fille de Claude Henry Lanfrey prend la direction de (*la verrerie de*) Plaine de Walsch. Le comte de Lutzelbourg, venait d'accorder un nouveau bail à Joseph Bella et à Jacques Nouffert, tous deux commis à la verrerie de Harreberg.

Le 13 septembre 1785 les deux associés signent devant le notaire royal à Strasbourg avec les commanditaires suivants : E. de Klinglin, Lanfrey, Ferdinand Kolb, Chame, Hyacinthe Hervé et Levraut un accord de coopération. Bella, directeur, communiquera chaque mois à Kolb, principal actionnaire, les résultats d'exploitation que les autres actionnaires pourront consulter.

L'état des fabriques demandé par le gouvernement nous dépeint l'usine en pleine activité en 1793. Après elle a dû suspendre sa fabrication jusqu'en 1796 par suite du départ des ouvriers appelés à l'armée, de la réquisition de tous les salins, du peu de confiance dans les affaires et dans la monnaie. Elle n'emploie en 1797 que 37 ouvriers au sein de la verrerie et 40 à l'extérieur, alors qu'elle en avait employé davantage. On regrette de ne plus pouvoir livrer les « colonies françaises et étrangères » où allait la plus grande partie de sa fabrication.

Le transfert du four de l'autre côté de la rue de la Verrerie (baptisée actuellement rue de la Forêt) avait entraîné la construction de nombreux bâtiments autour du centre de l'usine : toutes ces maisons, sauf une, subsistent et sont habitées. Elles abritaient la taillerie, la menuiserie, la forge, le magasin, le petit bureau et le grand bureau. Les maisons longeant la rue de la Forêt étaient des habitations d'ouvriers. Dans la cour, le puits, avec son portique en grès rouge, subsiste. Joseph Bella logeait dans la maison actuellement au n° 2 de la rue du cimetière (le 17 de l'ancienne numérotation).

Bella fera venir des verriers de Lettenbach, de Baccarat, de Saint Louis, de Vannes et surtout dès 1790, des tailleurs et des graveurs de verre de Meisenthal et de Soucht. Le commis Chrétien Weidlich vient de SteinschÖnau (Bohème) après avoir œuvré à Harreberg de 1776 à 1785.